

[Accueil](#)[Actualités](#)[Bonnes nouvelles](#)[Vidéos](#)[Photos](#)[Nos rendez-vous](#)[Tracts & affichages](#)[Prud'hommes](#)[Contact, Liens & Pétition](#)[Forum & Tchat](#)

FORD se désengage en Aquitaine, 1650 emplois directs en danger + 10000 emplois induits!



Tous ensemble, Sauvons nOs emplois!

L'avenir, c'est nous !

L'ambiance dans l'usine est morose. Le faible niveau de production, les tentatives de renforcement de la discipline, les interrogations sur la viabilité de la reprise, tout cela contribue à instaurer le trouble dans nos esprits.

La direction fait tout ce qu'elle peut pour étouffer la contestation. « Les désordres de 2008, c'est fini ! » affirme t'elle. Alors elle met les moyens pour démarrer sur de nouvelles bases. La reprise doit se passer dans le calme pour mieux nous imposer une solution qui nous est présentée comme unique et à ne pas manquer.

Derrière, il y a cette idée qu'en ces temps de crise, il faudra bien accepter ce qu'on nous propose. La direction veut nous mettre dans une position fataliste « nous n'avons pas le choix ».

Et pourtant, si nous sommes en pleine « consultation » en vue d'une reprise c'est bien parce que nous avons été acteurs par notre mobilisation. C'est bien parce que nous avons refusé la fermeture en manifestant à Bordeaux comme à Paris, alertant les pouvoirs publics, en créant des comités de soutien.

Depuis deux ans, nous n'avons pas laissé Ford tranquille. Nous avons tout fait pour qu'il y ait un avenir à Blanquefort. Et le résultat montre que nous pouvons faire bouger les choses.

L'avenir n'est toujours pas écrit et nous avons encore notre mot à dire. L'heure n'est pas tant à s'inquiéter mais à continuer la bataille pour sauver tous les emplois et nos salaires.

tant à s'inquiéter mais à continuer la bataille pour sauver tous les emplois et nos salaires. Un climat de doute est volontairement instauré par la direction car il s'agit de nous enlever un sentiment de confiance dans notre capacité de défendre notre avenir.

Les patrons ne supportent pas que des salariés luttent pour leurs intérêts. Pour eux, un ouvrier ça doit rester à sa place et bosser, « ça doit se taire » ! Il n'est justement pas question de nous taire, ni hier, ni aujourd'hui, ni demain.

Au contraire, notre intérêt à tous est bien de défendre jusqu'au bout nos emplois et nos salaires. C'est maintenant, tant que Ford est encore là qu'il faut le faire.

Nous voulons de vraies garanties sur les années qui viennent, sur le sérieux des projets. Nous voulons des engagements sur le fait qu'il n'y aura aucun licenciement, qu'il n'y aura aucune remise en question de nos contrats et de nos salaires.

L'usine et l'effectif ne doivent pas être morcelés, divisés car on sait ce que cela signifie : des attaques dans un deuxième temps. Nous ne sommes pas naïfs, les déclarations « sociales » de nos dirigeants ne sont que de la poudre aux yeux.

Gardons confiance oui, mais dans nos forces pour continuer à exercer une pression sur Ford et sur les pouvoirs publics. Faisons respecter notre dignité, notre « excellence de performance » comme dit la direction.

Nous ne voulons pas d'une reprise où tout sera bradé. C'est pour cela que notre résistance doit continuer. Non, nous n'avons pas dit notre dernier mot.

Liyannaj Kont Pwofitasyon

Aujourd'hui, vendredi 20 février, une délégation de la CGT-Ford a participé au rassemblement puis à la manifestation pour soutenir les travailleurs en lutte dans les DOM-TOM à l'appel de Solidaires, UNSA, FSU et la CGT.

Le Collectif LKP (LIYANNAJ KONT PWOFITASYON - Lié contre les profiteurs) appelle les Travailleurs et le Peuple de Guadeloupe à la grève générale depuis le mardi 20 Janvier 2009 pour lutter contre un système économique qui reste colonial et de monopole. [Pour voir la liste de leurs revendications cliquez ici.](#)

Ce collectif donne au passage une belle leçon de rassemblement à la métropole puisqu'il réunit autour de ses revendications de multiples horizons, en voici la liste :

ADIM - AFOC - AGPIHM - AKIYO - AN BOUT AY - ANG - ANKA - ASSE - Ass. ANBT - Ass. Liberté Egalité Justice - CFTC - CGTG - CNL - Combat Ouvrier - Comité de l'Eau - Convention pour une Guadeloupe Nouvelle - COPAGUA - CSFG - CTU - Espérance Environnement - FAEN SNCL - FO - FSU - GIE SBT - KAMODJAKA - KAP GWADLOUP - LES VERTS - MADICE - Mas Ka Klé - Mouvman NONM - PCG - SGEP/SNEC - SOS B/Terre ENVIRONNEMENT - SPEG - SUD PTT GWA - SUNICAG - SYMPA CFTD - Travayé é Pèyizan - UDCLCV - UIR CFTDT - UNSA - UGTG - UPG - UPLG - UMPG - Voukoum - SNUIPP - ADEIC

Nous nous sommes réuni aujourd'hui, métropolitain et antillais autour du même combat. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ce qu'écrit une guadeloupéenne sur le sujet :

"La Guadeloupe regarde vers la France... Mais que penser de l'attitude de M Sarkozy qui persiste à reléguer le problème à un soulèvement purement local ? les Français de métropole ne souffrent-ils pas au même titre que nous ici des inégalités sociales ? Ne sont ils pas victimes de délocalisations d'usine? De licenciement massifs ? De baisse du pouvoir d'achat ?"

Trop de mépris et d'arrogance de nos dirigeants. Ils jouaient le pourrissement en vain en Guadeloupe et laissent passer l'orage du 29 janvier en métropole.

A nous de suivre l'exemple de la lutte des travailleurs et du peuple de ce département d'outre-mer pour mobiliser lors d'une nouvelle journée d'action

département d'outre-mer pour mobiliser lors d'une nouvelle journée d'action interprofessionnelle le 19 mars 2009 ! Et surtout, d'y donner une suite et faire monter la pression pour être entendu et faire respecter nos revendications et notre dignité.

***Et pourquoi pas une grève générale !
Il faut agir, il est temps !***





Trop d'effets d'annonces et de manipulations

L'ambiance dans l'usine est morose. Le faible niveau de production, les tentatives de renforcement de la discipline, les interrogations sur la viabilité de la reprise, tout cela contribue à instaurer le trouble dans nos esprits.

La direction fait tout ce qu'elle peut pour étouffer la contestation. « Les désordres de 2008, c'est fini ! » affirme t'elle. Alors elle met les moyens pour démarrer sur de nouvelles bases. La reprise doit se passer dans le calme pour mieux nous imposer une solution qui nous est présentée comme unique et à ne pas manquer.

Derrière, il y a cette idée qu'en ces temps de crise, il faudra bien accepter ce qu'on nous propose. La direction veut nous mettre dans une position fataliste « nous n'avons pas le choix ».

Et pourtant, si nous sommes en pleine « consultation » en vue d'une reprise c'est bien parce que nous avons été acteurs par notre mobilisation. C'est bien parce que nous avons refusé la fermeture en manifestant à Bordeaux comme à Paris, alertant les pouvoirs publics, en créant des comités de soutien.

Depuis deux ans, nous n'avons pas laissé Ford tranquille. Nous avons tout fait pour qu'il y ait un avenir à Blanquefort. Et le résultat montre que nous pouvons faire bouger les choses.

L'avenir n'est toujours pas écrit et nous avons encore notre mot à dire. L'heure n'est pas tant à s'inquiéter mais à continuer la bataille pour sauver tous les emplois et nos salaires.

Un climat de doute est volontairement instauré par la direction car il s'agit de nous enlever un sentiment de confiance dans notre capacité de défendre notre avenir. Les patrons ne supportent pas que des salariés luttent pour leurs intérêts. Pour eux, un ouvrier ça doit rester à sa place et bosser, « ça doit se taire » ! Il n'est justement pas question de nous taire, ni hier, ni aujourd'hui, ni demain.

Au contraire, notre intérêt à tous est bien de défendre jusqu'au bout nos emplois et nos salaires. C'est maintenant, tant que Ford est encore là qu'il faut le faire.

Nous voulons de vraies garanties sur les années qui viennent, sur le sérieux des projets. Nous voulons des engagements sur le fait qu'il n'y aura aucun

licenciement, qu'il n'y aura aucune remise en question de nos contrats et de nos salaires.

L'usine et l'effectif ne doivent pas être morcelés, divisés car on sait ce que cela signifie : des attaques dans un deuxième temps. Nous ne sommes pas naïfs, les déclarations « sociales » de nos dirigeants ne sont que de la poudre aux yeux.

Gardons confiance oui, mais dans nos forces pour continuer à exercer une pression sur Ford et sur les pouvoirs publics. Faisons respecter notre dignité, notre « excellence de performance » comme dit la direction. Nous ne voulons pas d'une reprise où tout sera bradé. C'est pour cela que notre résistance doit continuer. Non, nous n'avons pas dit notre dernier mot.

A lire aussi le tract de cette semaine des copains de SAFE Ascoforge dans la rubrique "tracts & affichages".

Le vendredi 20 février 2009.

C'EST NOTRE AVENIR QUI EST EN JEU IL FAUT UNE VRAIE NÉGOCIATION

Le processus d'information et consultation du CE avait commencé le 6 février avec la remise d'un document « confidentiel ». Ce lundi, lors de la deuxième réunion un début de calendrier a été fixé, alternant des réunions dites « techniques » (les jeudis) et des réunions plénières (les lundis).

4 réunions sont planifiées pour le moment :

Jeudi 19 février : Présentation du montage financier et juridique de la reprise par une juriste de Ford France. Devraient être abordés la structure de la Holding HZ ainsi que son partenariat avec Hay.

Lundi 23 février : Le projet global de la reprise devrait être présenté et détaillé avec des représentants de HZ et de Hay.

Jeudi 26 février : Présentation des perspectives pour Ford en ce qui concerne la production de transmissions 5R55 jusqu'en 2011 ... et après. Implications financières et « garanties » données par Ford aux salariés par rapport aux variations de production.

Lundi 2 mars : Présentation des études pour la continuité de fabrication des transmissions, suite de la réunion du jeudi 26 février.

Par la suite, seront abordées les questions concernant le détail sur les projets industriels du repreneur (au nombre de 6) ou encore sur les conséquences sociales (intention d'externaliser certains services, contrats de travail, collègues FAI travaillant à GFT, préretraités, longues maladies ...).

Sur le fond comme sur la forme, cela s'annonce difficile

Les questions d'ordre pratique se mettant en place progressivement, nous allons maintenant pouvoir rentrer dans les problèmes de fond qui s'annoncent très compliqués et malheureusement aussi peut être très conflictuels.

C'est pour cette raison que les syndicats ont droit à se faire aider d'un cabinet d'experts économiques. Il a d'ailleurs été choisi la semaine dernière. La CGT avait défendu la candidature de Secafi qui avait l'avantage de bien connaître le dossier Ford. Il en a été décidé autrement par la plupart des autres syndicats qui ont voté pour un nouveau cabinet (Syndex).

Comme nous l'avons précisé dans nos tracts précédents, nous sommes assez inquiets sur plusieurs aspects. Que ce soit après le visionnage du « diaporama » présenté le 2 février ou après la lecture du document remis le 6 février, la reprise ne nous paraît pas aussi claire que ça.

Lors de la réunion de lundi, la direction confirme que la période qui vient va être difficile. Nous avons demandé pour les élus CE d'avoir les moyens réels d'étudier le dossier de reprise, de le comprendre et de pouvoir le discuter avec l'ensemble des salariés. Cela signifie pour nous une disponibilité totale durant les semaines qui viennent. Cela signifiait aussi la possibilité pour nous d'informer les salariés par des réunions hebdomadaires de

aussi la possibilité pour nous d'informer les salariés par des réunions hebdomadaires, de manière à favoriser le débat sur tous les problèmes liés à cette reprise.

La direction a certes donné des « moyens » supplémentaires sous la forme d'heures de délégations en plus. Mais pour nous c'est largement insuffisant étant donné le nombre de réunions (deux par semaines), la complexité des sujets abordés, les liens nécessaires avec le cabinet d'expertise qui doit aider les syndicats, les discussions à mener dans chaque syndicat ou même pourquoi pas en intersyndicale (nous pensons que c'est nécessaire) et bien sûr les discussions avec l'ensemble des salariés.

C'est un travail énorme qui nous attend et cela exige des moyens exceptionnels que nous n'aurons pas. A cela s'ajoute, une direction qui devrait se contenter des flash « intox » et cascadiings maîtrisés habituels pour informer. Il n'est plus question de réunions larges où la direction présente ses projets. Elle a un trop mauvais souvenir de ces réunions en salle sécurité où elle a été critiquée maintes fois.

La direction tire les leçons de la période passée : éviter le plus possible que la contestation ne s'exprime. C'est d'ailleurs une politique déjà mise en place avec le retour des contrôles tatillons, avec la discipline remise au goût du jour, avec les diverses convocations de salariés « récalcitrants »... Le souci de la direction est bien d'étouffer toute critique à sa politique et d'empêcher tout débat contradictoire.

A propos du document remis le 6 février en CE

Nous ne savons pas exactement où nous en sommes avec la confidentialité. Normalement celle-ci est levée depuis l'officialisation du processus de reprise par la Holding HZ. Pourtant le document remis quelques jours après était toujours présenté comme « confidentiel ».

Son contenu ne comprend pourtant aucune information confidentielle. Il est question des perspectives de HZ, de son partenaire Hay et des intentions de Ford en ce qui concerne les productions du site pour les années qui viennent.

En plus de la continuation de la production des transmissions 5R55 pour Ford jusqu'en 2011, il y a l'hypothétique production de cette même transmission pour de nouveaux marchés (russe et chinois) et il y a 6 projets apportés par HZ. Projets qui concernent outre les éoliennes, la fabrication de pièces et de sous-ensembles pour transmissions et d'engrenages.

Pour chacun des projets, nous pouvons lire les chiffres « espérés » de production, le chiffre d'affaire correspondant, les effectifs nécessaires, les investissements prévus jusqu'à 2013. Des chiffres soi-disant basés sur des études qu'il nous faudra bien connaître. Au bilan, l'effectif attendu pour l'année 2013 est de 1966 salariés ! Une précision qui surprend beaucoup vu la conjoncture actuelle.

Ceci dit, les chiffres annoncés sont le résultat de prévisions et reposent sur le fait que la crise actuelle doit s'arrêter un jour. Mais quand ? Dans 6 mois, dans un ou dans deux ans ? Quand on voit les aléas des prévisions de production chez Ford depuis plusieurs années, on ne peut que douter des prévisions sur 4/5 ans. Et ce d'autant plus qu'il s'agit de production de pièces qui ne seraient aujourd'hui que des projets, sans savoir si HZ ou Hay ou Ford en connaissent seulement les clients potentiels.

Une reprise qui ne doit pas se faire sur le dos des salariés

Le projet dans l'état actuel ne permet pas de nous rassurer. Les réunions qui vont suivre devraient être l'occasion d'obtenir les éléments nécessaires à notre compréhension. Il y aura toutes les questions pour avoir les détails sur HZ et ses partenaires, sur la réalité du montage financier, sur les projets industriels mais aussi sur les conditions sociales pour tous les salariés. Car nous devons être vigilants.

Mais il n'y aura pas que des questions. Par exemple, nous ne partageons pas les intentions de Ford et du repreneur notamment sur l'externalisation de certains services. Nous ne partageons pas non plus la façon dont est posé le problème des collègues FAI travaillant à GFT qui auraient pour obligation de signer à GFT. Et d'autres problèmes ou points de désaccords pourraient bien surgir des prochaines réunions si nous n'avons pas les réponses souhaitées.

Nous savons bien que Ford a pour « obligation » légale d'informer et de consulter le CE

Nous savons bien que Ford a pour « obligation » légale d'informer et de consulter le CE et pas de négociier. Mais en même temps, il est écrit dans le document que Ford espère avoir le soutien des syndicats pour la réussite de la reprise. Il est donc primordial qu'une vraie discussion s'instaure. Il ne peut y avoir de chantage du style « contentez vous de cette reprise car la chance ne se présentera pas deux fois » ou « c'est HZ ou la fermeture ».

Le processus de reprise est une affaire trop sérieuse. Tout doit être mis à plat, tout doit pouvoir être débattu réellement. Les salariés ont joué un rôle important dans ce qui se passe aujourd'hui. La mobilisation importante a permis que nous discussions aujourd'hui d'une éventuelle reprise et non pas d'une fermeture. Mais notre résistance doit continuer car nous sommes loin d'avoir obtenu le sauvetage réel de tous les emplois et dans les mêmes conditions sociales.

Nous proposons aux collègues de nous transmettre leurs questions, leurs problèmes soit directement aux militants, soit par mail sur le site : www.cgt-ford.com.

OÙ ALLONS-NOUS VRAIMENT ? MÉFIANCE ET VIGILANCE

Ce lundi 9 février, nous avons une réunion extraordinaire du CHSCT à propos du climat particulier en ce début d'année. En effet, si les premiers jours de l'année se sont déroulés tranquillement, rapidement nous avons constaté que la direction souhaitait « remettre les salariés au travail ». Cette reprise en main se traduit par une discipline remise au goût du jour, des contrôles tatillons, tout cela dans une ambiance d'intimidations et de convocations individuelles de certains salariés.

***Cette situation ne se justifie aucunement
et contribue à tendre inutilement l'atmosphère***

La direction prend les choses à l'envers. Le problème n'est pas un soi-disant manque de motivation au travail mais bien un manque de travail. Les niveaux de production sont particulièrement bas au point que dans certains secteurs, les objectifs peuvent être atteints en deux trois heures. Dans ce contexte, faire la chasse aux temps de pause et de discussions apparaît complètement artificiel. La direction parle de faire respecter le contrat de travail. Qu'elle commence par honorer sa part, celui de nous donner du travail. Car s'il le faut, comme nous l'avons toujours fait d'ailleurs, nous savons produire et réaliser les productions demandées.

Les élus CGT ont donc dénoncé lors de cette réunion CHSCT, cette politique de la direction. Une politique qui tend inévitablement vers des aspects « répressifs ». Ses consignes sont interprétées de diverses manières par l'ensemble de la maîtrise. Avec plus ou moins de zèle, avec plus ou moins de finesse, cette volonté de remettre les salariés dans le rang s'est traduite par des attitudes et paroles particulièrement déplacées.

Il s'agit heureusement que d'une minorité de la maîtrise et encadrement. Des chefs ont convoqué des salariés, notamment certains connus pour leur implication dans la mobilisation, les intimidant, les menaçant. Des propos tels que « choisissez bien votre camp sinon .. » « ne fréquentez pas telle personne, sinon ... », « arrêtez de faire grève sinon ... » sont inadmissibles.

Nous sommes conscients que le contexte de conflit social, que nous connaissons depuis maintenant deux ans, crée en lui-même des tensions et rend les relations plus difficiles entre la direction et sa hiérarchie d'une part, et les salariés mobilisés d'autres part. Mais ce n'est pas une raison pour aggraver la situation.

Nous le comprenons d'autant moins que la direction affirme nous préparer une reprise « exceptionnelle » avec le maintien de tous les emplois et des conditions sociales. C'est exactement les revendications de notre mobilisation. La direction, si elle est si sûre d'elle-même, doit tout faire pour « pacifier » le climat, elle doit avoir une attitude responsable. Surtout qu'elle s'est bien discréditée après de longs mois de baratin.

Et la reprise dans tout ça ?

Mais revenons à cette réunion du CHSCT. La direction a souhaité esquiver le sujet de la réunion. A part quelques attaques contre la CGT (c'est de bonne guerre pourrait-on dire), elle a préféré aller sur un autre terrain : celui du processus de reprise en cours, celui de notre avenir. Plus à l'aise dans ce domaine visiblement, elle est partie sur de longues interventions pour nous dire que Ford faisait tout pour assurer un avenir au site.

C'est plus facile, car elle est la seule à connaître la réalité de cette reprise, à connaître plus exactement la holding et ses intentions, à connaître les objectifs réels de Ford. 10 jours après l'annonce, nous sommes toujours aussi partagés et méfiants. Nous allons détailler ici nos questions.

Un projet de reprise qui mérite d'être plus détaillé

La réunion du CE de vendredi n'a pas apporté beaucoup si ce n'est la remise d'un document de 51 pages mais un document « confidentiel ». Le ton est donné. Pour bien insister sur le secret de la procédure, chaque page de ce document est marqué en sous-impression du nom de l' élu CE qui l'a reçu en main propre. En première page, un article du code du travail rappelle l'obligation de confidentialité.

Alors pourquoi cette confidentialité, qui devait être levée après l'annonce, reste d'actualité ? Pourquoi dès le début de la procédure « d'information et consultation du CE » s'instaure ce poids du secret ? Il y a l'interdiction de communiquer les données à l'extérieur et aux médias. Pour cela il vaudrait mieux surveiller du côté de la direction plutôt que du côté des élus car des médias ont eu avant l'heure des informations sur la reprise.

Ça commence mal serait-on tenté de dire !

Pourtant après lecture, on ne voit pas ce qui justifie cette confidentialité. Il y a certes des détails sur les projets du repreneur et sur les investissements. Mais à part des chiffres sur les perspectives de production, sur les chiffres d'affaires attendus, sur les effectifs nécessaires, sur les investissements prévus, il n'y a aucun nom de clients, aucun nom de pièces ou de sous-ensembles qui seraient fabriqués.

Sont donc listés les projets, les prévisions et les intentions du repreneur comme de Ford. Mais cela ne suffit pas. Car nous savons trop bien ce que signifie les prévisions de production. Depuis plusieurs années, les prévisions de Ford se sont toujours réalisées à la baisse (crise financière ou pas, augmentation des carburants ou pas). Et puis surtout, la lecture du document suscite énormément d'interrogations, de doutes et aussi d'inquiétudes.

Et, finalement, c'est peut être en ça que la confidentialité est utile à la direction : gêner à ce que s'installe une discussion plus large avec l'ensemble des salariés sur toutes ces interrogations, ne pas « ternir » la belle image du paquet cadeau qu'ils ont offert en pâture aux médias en ne permettant pas à chacun de mesurer les « vides » que pourrait contenir le dossier...

Vers où allons-nous vraiment ?

La direction va râler c'est sûr. Mais nous sommes plutôt inquiets sur plusieurs aspects du projet. Certes le repreneur et Ford répètent que leurs objectifs sont de maintenir les emplois et en plus qu'il n'est pas question de s'attaquer aux salaires. Bonne nouvelle ? Il vaut mieux entendre ça que le contraire. Mais affirmer cela ne le garantit pas pour autant.

Nous avons du mal à croire que nos patrons passés et futurs soient à ce point gagnés par les motivations de la mobilisation. Nous croyons plutôt à un patron Ford contraint de trouver une solution pour sauver son image de marque et à un patron HZ conscient du climat social de l'usine et donc prudent. Nous voulons bien prendre au sérieux leurs déclarations d'intention mais cela suppose au minimum des engagements clairs et concrets.

Parmi les inquiétudes que nous avons, il y en a une qui nous semble essentielle. C'est celle qui concerne les intentions affichées (et discutées depuis plusieurs mois) sur l'externalisation de certains services. La logistique, les pompiers, les gardiens, les utilités ... d'une part et le TTH, l'outillage, l'affûtage d'autre part pourraient être traités d'une manière différente. Parmi les projet il y en aurait un qui prendrait la forme d'une co-

manière différente. Parmi les projet il y en aurait un qui prendrait la forme d'une co-entreprise donc avec un statut différent.

La direction parle d'externaliser ce qui n'est pas le coeur de métier de l'usine. Ça peut aller loin car la maintenance ou d'autres services pourraient être concernés plus tard. On nous vante les performances et l'excellence en terme de qualité et de sécurité de l'usine mais en même temps, on semble nous préparer un démantèlement.

L'usine c'est un collectif de travail avec son expérience, son organisation du travail. Commencer par séparer, par externaliser des services c'est prendre le risque d'une dégradation des « performances ». Tous les services ont une utilité dans le bon fonctionnement de l'outil de production. Que ce soit au niveau de la qualité, de la fiabilité, de la sécurité, il est primordial que l'unité du site soit préservée. Il n'y a aucune contrainte économique qui justifierait l'externalisation.

Cela pose aussi le problème de l'unité du personnel, de l'unité du statut. Éclater l'effectif peut être une étape vers les remises en question des contrats de travail des services externalisés. L'avenir du site dépendra aussi de notre capacité à préserver son unité. Nous sommes pour que l'ensemble du personnel soit « traité » de la même manière.

Et les « GFT » dans tout ça ?

La direction fait la fière et déclare que le problème des salariés FAI travaillant à GFT ne se pose pas, qu'ils vont signer le contrat GFT, point barre. Du moins, ceux qui ont signé la lettre de renoncement au L122-12 en 2001, car pour les autres sa position est plus nébuleuse.

Mais si elle fait autant les « gros bras », c'est peut être bien parce qu'elle est en gênée par la situation qu'elle a créée en 2001 ! Comment imposer à des salariés qui n'en ont pas envie de signer un contrat GFT et de renoncer à leur contrat FAI alors que celui-ci existe encore pour les pré-retraités et peut être pour d'autres salariés ?

Cette situation « hors norme » qui l'arrangeait en 2001 pour se débarrasser du L122-12 se retourne aujourd'hui contre elle. Mais, tout comme elle compte sur la pression de l'extérieur pour faire tout accepter de SON projet de reprise (« Ne vous plaignez pas, vous êtes repris », « C'est un miracle ce qui vous arrive », etc...), là aussi elle compte sur cette pression extérieure pour que s'impose « d'elle même » la signature du contrat GFT (« Vous avez un boulot, non ? », etc...).

Les salariés sous contrat FAI travaillant à GFT, qu'ils aient signé la lettre de renonciation au L122-12 ou non, doivent avoir le choix !

La mobilisation, encore et toujours !

C'est notre mobilisation qui a imposé à Ford de renoncer à la fermeture pure et simple du site. C'est notre mobilisation qui lui a imposé de mettre un place des structures (groupes de travail ou de pilotage) pour trouver une solution « autre ». C'est notre mobilisation qui a bousculé son calendrier et qui fait qu'aujourd'hui il y a un repreneur pour FAI.

Si nous voulons être sûrs que ce repreneur « tienne la route », si nous voulons des garanties de Ford Europe pour s'assurer contre un éventuel repreneur « prédateur », si nous voulons avoir notre mot à dire sur ce processus de reprise, alors il n'y a pas 36 solutions : cela passera par notre mobilisation là aussi !

Celui qui se bat peut... gagner !

L'officialisation de la reprise de l'usine par la holding HZ laisse une impression partagée. Le fait d'annoncer le maintien de tous les emplois et des conditions sociales est évidemment une grande nouvelle même si les doutes et les inquiétudes sont toujours importants.

Tout d'abord, il faut bien se rendre compte que nous revenons de loin. Rappelons-nous les déclarations de la direction en 2007 qui annonçait son

désengagement sans se soucier de la survie du site. Et celles de l'année dernière au moment du durcissement de la lutte, expliquant qu'une reprise globale était pratiquement impossible. En réaction nous avons bloqué l'usine en février. Pour les dirigeants, c'était inadmissible et cela devait faire fuir les repreneurs éventuels. Nous avons eu droit à une lettre menaçante de Ford Europe mais qui en même temps annonçait qu'un responsable de Ford Europe prenait le dossier en main.

Le blocage de l'usine pendant 10 jours a contribué à médiatiser notre lutte au niveau national. Les pouvoirs publics, les élus à la fois surpris et secoués ont dû se positionner plus clairement. La direction elle aussi très secouée a essayé de nous faire plier.

Quelques semaines plus tard, elle exerçait une grosse pression pour faire accepter un « accord de garantie » qui ne garantissait que 50 000 euros brut minimum en cas de licenciements. A cette époque, la seule perspective de la direction était la préparation de plans de suppressions d'emplois.

Le refus de signer de la CFTC et de la CGT suivi de leur dénonciation ont obligé la direction à revoir sa politique. C'est effectivement dans la foulée, à partir de juillet que la perspective d'un repreneur a pris le devant de la scène. C'était les premières visites et le début des négociations.

Démarrant alors une nouvelle étape, celle d'une longue attente de concrétisation d'un processus de reprise. Pour maintenir la pression, nous avons organisé la manifestation au salon de l'automobile, le 4 octobre. Une action particulièrement réussie avec une médiatisation nationale et un impact considérable. Le problème « Ford » devenait connu de tous. La pression est devenue encore plus forte sur Ford. Elle n'avait plus trop le choix, il lui fallait absolument avoir un résultat.

Car dans le même temps, les pouvoirs publics, l'Etat allaient à leur tour intervenir plus directement, plus franchement. Un calendrier était fixé par le gouvernement. Tout le monde regardait vers Blanquefort qui devenait en quelque sorte un symbole.

L'annonce de la reprise ne répond pas complètement à nos inquiétudes mais c'est quand même le résultat de notre mobilisation qui dure depuis deux ans.

C'est important à comprendre car cela montre que nous pouvons faire bouger les choses. Cela doit nous donner confiance pour la suite car, évidemment, la bataille n'est pas terminée. Nous avons fait un premier pas, il nous fait maintenant toutes les garanties.

Après l'annonce : l'inquiétude demeure et les questions sont finalement plus nombreuses

C'est fait ! Après des mois d'une attente difficile, la direction a enfin pondu son projet de reprise du site. Plus précisément, elle a commencé à le pondre. Premier constat, il y a comme un décalage entre l'euphorie médiatique et l'accueil réservé de l'ensemble des salariés.

La mise en scène a été un minimum travaillé. D'un côté la conférence de presse de Fleming et la ministre Lagarde dans un hôtel bordelais, de l'autre le meeting dans l'usine. 45 minutes de présentations et l'évènement était bouclé. C'est un peu juste pour un évènement sensé satisfaire tout le monde.

La situation nous apparaît plutôt confuse, ce qui rend difficile une analyse claire. Dudych nous a annoncé une reprise globale du site et la préservation de tous les emplois. Il a aussi annoncé que les conditions sociales ne seront pas changées. C'est une satisfaction et un soulagement évidemment. Mais une fois dit, voilà que les questions arrivent en nombre.

Comment l'effectif peut-il être maintenu avec un niveau de production aussi

Comment l'effectif peut-il être maintenu avec un niveau de production aussi faible et des projets présentés bien hypothétiques ? Parlons de ces projets : d'abord, la production des boîtes de vitesse sont demandées par Ford jusqu'en 2011. Quelles garanties a-t-on vraiment quand on voit l'évolution des chiffres de production depuis quelques mois ? Ford vient enregistrer au mois de janvier une baisse de sa production de 40% !!! Ensuite, la production de ces boîtes pour les marchés russe et chinois. Comment croire que les boîtes jugées obsolètes depuis longtemps puissent avoir un avenir même sur des marchés dits émergents ? Dudych parle de certitudes qu'il y a des « besoins réels » mais cela n'est pas garanti. Et puis il y a la production de couronnes pour les éoliennes ... qui occuperait un effectif autour de 170 personnes. Cela reste bien peu.

Des questions aussi en ce qui concerne le repreneur. On s'attendait à une entreprise qui a les reins solides ayant les moyens d'absorber une usine comme FAI. Au lieu de ça, nous avons une « holding » comprenant des partenaires pas simples à identifier. Un « montage financier complexe » nous dit-on. On pense de suite à des reprises hasardeuses qui ont pu avoir lieu ailleurs. On ne peut pas préjuger d'une reprise du style « liquidateur » mais il nous faudra évidemment tous les détails de ce montage.

Enfin, il y a ce problème d'éclatement de l'effectif avec l'externalisation des services supports et, c'est moins clair, du TTH avec les secteurs outillage-affûtage. Pourquoi cette parcellisation, à quelles préoccupations cela correspond-il ? Le danger est tout simplement des attaques futures sur les statuts des uns et des autres. Nous ne pouvons pas accepter l'éparpillement d'un collectif de travail considéré pourtant comme ayant « une tradition d'excellence ».

Voilà ce que nous pouvons dire à l'heure actuelle. La direction semble avoir concocté son projet dans le secret pour mieux nous le faire accepter. L'urgence est d'obtenir toutes les informations, tous les détails de cette reprise afin d'obtenir toutes les garanties possibles. Pour cela, les « négociations » en CE ne suffiront pas. L'intervention des salariés reste une nécessité. C'est notre avenir qui est en jeu et il est complètement légitime que nous ayons tous notre mot à dire.

On en sommes nous ?

Il est difficile de réagir à chaud surtout que ce qui nous a été annoncé nous apparaît confus. Les dépêches parues suite à la conférence de presse se contentent de l'information brute donnée par Lagarde ou Fleming. Oui une holding se dit prête à reprendre le site, oui l'ensemble des emplois seraient sauvés, oui les conditions salariales seraient identiques, oui il y aurait 200 000 millions de subventions sur 3 ans. Mais cela suffit-il à garantir une reprise sérieuse et une pérennité du site ? Nous sommes sceptiques.

D'ailleurs l'ambiance dans l'usine est très partagée. Il n'y a pas d'enthousiasme tant les choses sont loin d'être réglées. Le projet industriel reste hypothétique (éoliennes, avenir de la boîte de vitesse que nous produisons) car il repose sur un niveau de production encore mal défini. La question de l'emploi n'est pas non plus aussi claire que le laissent entendre les médias.

Ford et la holding nous parlent d'externalisation de certains services, de sous-traitance. Les premières étapes devraient se réaliser vers mai-juin 2009. On pourrait aller vers un éclatement de l'effectif. Sur l'emploi toujours, Ford a déclaré exactement "sauver tous les emplois autant que le permet l'économie de marché" ce qui relativise pas mal. Autant dire que la question de l'emploi dépendra de l'évolution de la crise. Donc il n'y a pas de quoi pavoiser.

Et puis il y a les questions sur le repreneur lui-même : Une holding c'est quoi ? Quels rapports entre la holding et Hay ? Qui reprend l'usine en réalité ? Nous devrions avoir des détails sur le dossier lors des prochaines réunions du CE (la première aura lieu vendredi 6 février). Comment vont se passer les discussions, y aura t'il une vraie "négociations" ou plutôt une discussion du style "c'est à prendre ou à laisser" ? Nous verrons dans les jours qui viennent. Mais à l'heure actuelle nous ne pouvons certainement pas nous sentir soulagés. Personne ne peut dire aujourd'hui que la situation est transparente. La satisfaction affichée

peut dire aujourd'hui que la situation est transparente. La satisfaction affichée au travers des médias est aujourd'hui artificielle. Nous espérons tous que tout cela aboutisse à un vrai projet industriel mais nous n'en sommes pas là.

Les salariés ne doivent pas se démobiliser. Le processus est lourd de danger. Il nous faut être vigilants et suivant comment se précise le dossier, il est possible que nous ayons notre mot à dire. Comme on se disait à l'usine lundi soir "nous ne sommes pas encore tirés d'affaire". Notre bataille pour l'emploi est loin d'être finie.

La surprise du chef ! Bonne ou mauvaise ?

Que pouvons nous attendre des annonces de lundi et quel avenir pouvons nous espérer pour nos emplois ?

Difficile de répondre maintenant à ces questions mais la presse tente pourtant de le faire. Comme bien trop souvent, nous pouvons y découvrir de quoi sera fait notre avenir avant que la direction consente à nous en informer.

Pour **USINE NOUVELLE**, "Lundi pourrait réserver une surprise. Il semble que ce ne soit pas le groupe allemand (Hay) qui reprendrait en direct le site", alors que pour **LES ECCHOS**, "l'hypothèse Johann Hay pourrait comporter une surprise avec l'apparition d'un partenaire".

La direction nous l'a promis, tous les emplois seront maintenus. Certes, mais pour combien de temps ?

Elle nous a aussi dit que le repreneur ne fera plus d'ensemble dès lors que les transmissions produites pour Ford arriveront à leur terme. D'ici deux ans, plus de chaînes d'assemblage donc, c'est à dire plus de 300 salariés sans travail. De plus, produirons nous autant de types de pièces et dans le même ordre de quantité après ces échéances. Si tel n'était pas le cas, nous aurions beaucoup de souci à nous faire pour nos emplois.

N'oublions pas que nous passerons d'un statut de constructeur automobile à celui de sous traitant. Les constructeurs mettant en concurrence les sous traitants au point que ces derniers se voient contraint de tirer leurs couts de production au plus bas, nous savons tous qui trinque dans ce système, ce sont toujours les salariés.

Beaucoup de questions auxquelles devra répondre la direction et vite. Nous en avons ras le bol de vivre dans l'incertitude et il est temps de mettre cartes sur table !

Enorme mobilisation lors de la journée du 29 janvier en France et à Bordeaux

Suite à l'appel à la grève de toutes les UD : CGT, CFDT, CFTC, UNSA, Solidaires, FO, FSU et même la CFE-CGC, ce sont 2.5 millions de salariés du public comme du privé qui se sont mobilisés en France.

A Bordeaux, près de 80.000 manifestants étaient descendus dans la rue à partir de 10h30 derrière une banderole unitaire "La crise c'est eux, la solution c'est nous".

A Ford, Toutes les organisations syndicales appelaient à cette manifestation, CGT, CFTC, FO, UNSA, CFDT sauf la CFE-CGC.

Pourtant, les organisations syndicales de Ford n'ont pas ressenti le désir de manifester tous ensemble avec les salariés sous une banderole Ford y étant pourtant invités par la CGT.

Qu'importe, les salariés se sont joints à la CGT-Ford sous la banderole "Ford" pour démontrer que les annonces de reprise faites la veille ne suffisent pas à

nous rassurer sur notre avenir.

Une fois de plus, le passage du cortège au niveau des "Ford" aura été pour le moins bruyant et remarqué. Entre autres grâce à des chants bien connus et appréciés des collègues mais pas de la direction :

"Tout est à nous, rien est à eux, tout ce qu'ils ont ils l'ont volééé !!!"

A noter que Vincent Feltesse, président de la CUB et maire de Blanquefort, a débuté la manifestation avec nous.

Rassemblement noir de monde avant le départ du cortège :



Si à Ford, fumer est interdit, dans le cortège, c'était autorisé :





La banderole "Ford" sur les quais :



Enorme cette manif :





Allez, on remonte vers le Cours Victor Hugo :





Non ce n'est pas le tram, c'est nous :



Quelques photos des "Ford" dans le cortège :





Communiqué CGT-Ford du 28 janvier :

La direction vient de nous informer qu'il y aura, lundi 2 février à 15h30, une réunion extraordinaire du CE pour annoncer le projet de reprise. Dans la foulée, l'ensemble des salariés devraient être réunis à 18 heures.

Après des mois de secret voici venir le temps d'une annonce à grand renfort de publicité avec cérémonie triomphale et la présence inévitable des "officiels".

Nous ne voulons pas donner l'impression de faire la fine bouche mais nous ne sommes pas non plus naïfs.

S'il y a reprise, si tous les emplois sont sauvés, oui cela va nous soulager et ce serait une profonde satisfaction. Un sentiment de victoire aussi mais un sentiment mesuré. Il ne fait aucun doute pour nous que la mobilisation menée depuis deux ans a joué un grand rôle dans ce qui nous arrive aujourd'hui.

Mais tout est loin d'être réglé. Il y a les questions sur les investissements et le projet industriel, sur la pérennité du site au delà de 2009. Des engagements de Ford sont nécessaires pour la suite.

Nous ne pouvons pas nous contenter d'une annonce car il y a la crainte que Ford s'en serve pour partir la tête haute et laisser le repreneur "sous-traiter" la fin de l'activité et la fermeture du site.

de l'activité et la fermeture du site.

Nous sommes persuadés que les salariés doivent rester vigilants et maintenir la pression. Nous ne devons rien lâcher. Il en va de nos conditions de travail, de notre avenir, de nos emplois et des 10 000 emplois dans la région.

Nous entrons dans une nouvelle étape mais la résistance est loin d'être finie.

MANIFESTATION JEUDI 29 JANVIER POUR L'EMPLOI ET LE POUVOIR D'ACHAT



Nous devons nous mobiliser !

La possible reprise de FAI, l'avenir incertain de GFT ne doivent pas nous amener à la résignation mais à la résistance et à la lutte !

**Jeudi, soyons le plus nombreux possible
en grève et à la manifestation !**

Tous ensemble sous la banderole Ford !!!

Pour venir manifester en cortège "Ford", rendez vous à 10h30 près des marches du grand théâtre à Bordeaux. La manifestation part des allées Tourny et va à la place de la République en passant par le cours Victor Hugo.

Pour les collègues désirant faire du covoiturage, rendez vous aux nortillons de Ford dès 9h30.

Pour les collègues désirant faire du covoiturage, rendez vous aux portillons de Ford dès 9h30.

La CGT a édité un 4 pages "spécial Ford", à lire ici.

Cliquez sur : [Clip de Délio, par la porte de derrière.](#)

Historique du site :

[Historique de la page d'accueil du 06.12.2008 au 28.01.2009](#)

[Historique de la page d'accueil du 20.11.2008 au 06.12.2008](#)

[Historique de la page d'accueil du 18.10.2008 au 20.11.2008](#)

